

La chanson n'est pas un art mineur !

La performance chantée et jouée par Anne Calas et Patrick Reboud n'est pas un récital : elle est plus que cela, elle est un spectacle, et, qui plus est, un spectacle plein de charme et d'invention. Au contraire des interprètes qui nous restituent les chansons de Barbara en égrenant les perles, certes merveilleuses, de cette poétesse-chanteuse, Anne rompt avec une forme convenue : les chansons qu'elle interprète sont mises en jeu. Et c'est en cela qu'elle fait pleinement œuvre d'artiste.

Les textes et les mélodies de Barbara, Breil, Brassens... qui ont marqué l'imaginaire de la seconde partie du XX^e siècle peuvent alors être transmis au public par la médiation de la scène. Ainsi paroles et musiques continuent d'enchanter notre époque. La complicité entre la chanteuse-actrice et le musicien — quittant un instant son instrument et sa fonction d'accompagnateur pour lui donner la réplique chantée — établit une relation qui introduit le spectateur dans le jeu et le rend complice.

C'est cette relation qui fait le charme du spectacle : elle est aussi le résultat d'un regard attentif, sensible et inventif — celui du metteur en scène, Denis Bernet-Rollande qui organise le partage des émotions : celles des textes de Barbara, celles projetées dans le jeu corporel et la voix d'Anne, celles éprouvées par le spectateur dans l'intimité de l'appartement privé, transformé, un moment, en lieu public.

L'univers de Barbara est constitué de petites miniatures qui évoquent la solitude, la mélancolie mais aussi l'amour et les rencontres, les rendez-vous manqués et les attentes sans fin. Ces éléments tissent une existence, la rendent heureuse et/ou malheureuse. Et lorsque ces unités de vie, trouvent une forme sensible et expressive, alors surgit le phénomène de l'art.

Ce qu'écrivit Lévi-Strauss à propos des tableaux de Clouet qui « aimait peindre plus petit que nature » peut être transposé aux petits drames chantés et joués par Anne. S'interrogeant, sur les miniatures que sont les jardins japonais, les voitures en réduction ou encore les bateaux dans les bouteilles, le grand anthropologue affirme qu'il « semble bien que tout modèle réduit ait vocation esthétique »¹. Celui qui s'est toujours intéressé à la relation entre la pratique artistique — qu'elle soit celle du peintre, du musicien ou de l'écrivain — et celui qui la reçoit, signalait que dans le modèle réduit, « la connaissance du tout précède celle des parties ».

Le charme des petits récits chantés et joués, et l'émotion qu'il produisent chez le récepteur, ont sans aucun doute, leur origine dans ce que nous reconnaissons pour l'avoir vécu : la volatilité de l'amour, l'illusion entretenu par l'attente, le plaisir de la rencontre inattendue... L'émotion esthétique ressentie par le récepteur de la performance sensible offerte par Anne résulte alors de ce que nous savons : l'expérience humaine est une totalité vécue dans la finitude. Elle se condense dans l'événement fictionnel qui nous est transmis dans la chanson.

Alors oui, sans aucun doute, dans ce cas, la chanson n'est pas un art mineur.

Jean Caune, professeur émérite d'université, écrivain

¹ Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*.